

« Quand je parle de solidarités, je suis marquée par leurs résonnances à Lyon : c'est une ville qui est attachée à ces notions de générosité, de partage. »



Dans quel état d'esprit êtes-vous quelques semaines après la fin du confinement ?

Dans un état d'esprit de vigilance. La période était difficile, singulière, mais a permis certaines prises de conscience. Je ne veux pas perdre ce qui a été précieux dans cette période, et je souhaite en particulier conserver une échelle de valeur entre l'urgent, le moins urgent et l'essentiel. Ce sont des notions qui peuvent se diluer dans nos quotidiens rythmés par de multiples sollicitations. En revenant à l'essentiel, le confinement a aussi permis de mesurer l'importance du rôle de service public du musée, une responsabilité qui nous a animé et pour rouvrir dès que possible.

Racontez-nous votre monde d'après ...

Le monde d'après intègre dans nos fonctionnements ce qu'a révélé le confinement. Je souhaite maintenir en priorité le lien avec les équipes et avec le public. Le musée peut être un lieu ressource et un lieu réparateur. Il permet de construire autre chose parce que nous sommes dans le décrochage et dans l'attention à l'autre. Le musée peut aussi créer la surprise en allant partout à la rencontre des publics.

Nom

Hélène Lafont-Couturier

Âge

60 ans

Profession

Directrice du Musée des Confluences

Nous avons commencé cet été en investissant les terrasses à l'ombre du bâtiment avec une programmation en plein air, mais aussi la gare de Lyon Saint-Exupéry en installant un moulage de dinosaure, un allosaure pour être plus précise. Je souhaite développer ce principe et que le musée puisse ainsi être présent là où on ne l'attend pas sur tout le territoire de la Métropole avec des dispositifs spécifiques et adaptés aux différents lieux.

J'aimerais que le musée puisse s'inviter dans les rues, les collectivités, les consulats, les entreprises, les centres commerciaux, les parcs et jardins, les hôpitaux ou les collèges. Le principe est de proposer un récit à partir d'un objet de la collection, dans le même esprit que les médiations que nous proposons au musée. Depuis notre réouverture, un visiteur sur quatre participe à ces temps de médiations, ce qui démontre ce besoin de transmission. Il faut aller à la rencontre des personnes qui n'osent pas.

Comment voyez-vous l'avenir de votre métier/secteur d'activité ?

Nous vivons dans un monde décroché et qui a besoin de solidarités. Le musée des Confluences propose cette approche et peut la partager encore plus. Dans les derniers marchés, nous avons fait le choix d'éditeurs qui impriment en France. Sans déroger à l'exigence de qualité, nous veillons à notre ancrage et nous nous tournons en priorité vers les ressources du territoire. J'ai rencontré il y a quelques jours l'association *Foyer Notre-Dame des sans-abris*.

Nous envisageons de travailler ensemble afin de mettre en place un atelier de réparations et d'entretiens des vélos au musée. Quand je parle de solidarités, je suis marquée par leurs résonances à Lyon : c'est une ville qui est attachée à ces notions de générosité, de partage.

Lyon dans les années à venir ...

Dans les années à venir, je voudrais que le musée continue sur sa lancée. Nos études de fréquentation nous montrent que le musée des Confluences a été adopté par le public et plus largement par les publics qu'ils soient férus de culture ou non. Nous avons aussi constaté que 45% de nos visiteurs ont entre 15 et 29 ans ! Ce jeune public vient chercher des clés pour comprendre certains sujets de sociétés. Je voudrais que le musée devienne un lieu réflexe pour les habitants et le territoire, qu'il conserve et développe sa place sur le plan national et international, en restant prudente au regard de l'évolution de la crise sanitaire.

Si vous deviez trouver un côté positif à cette crise :

La ville était très étonnante et silencieuse, comme le musée vide de son public et de ses équipes. La vie s'est arrêtée et, étonnement, alors que nous étions éloignés, cela a permis de réfléchir collectivement à l'après. La distanciation a paradoxalement participé à mettre en évidence la nécessité du collectif pour poursuivre un projet ensemble et le partager.

Si vous deviez décrire l'avenir en un mot ...

Solidaire

Quel est l'objet qui aura marqué votre confinement ?

Ce sera une peluche liée à ma petite fille, née en janvier. La voir grandir à distance grâce aux images partagées, aller la voir dès que cela a été de nouveau possible, c'est l'espoir, c'est la vie ! Voir un enfant s'éveiller, grandir et babiller, c'est l'essentiel, et cela me bouleverse.

